

**Compte-rendu d'ouvrage :**  
***POUR UNE DIDACTIQUE DE L'APPROPRIATION.***  
***DIVERSITE, COMPREHENSION, RELATION***  
**par VÉRONIQUE CASTELLOTTI**

Veronica-Diana HAGI  
École Doctorale de Sciences Humanistes  
Université Ovidius de Constanta

**Abstract:** *Pour une didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation (On the Didactics of Acquisition: Learning, Diversity, Comprehension, Relation) is the latest book written by Véronique Castellotti, one of the most representative figures in the field of the language didactics research. The writer embraces a questioning attitude towards both the older and more traditional directions of didactics and, especially, the newest ones enlarged upon over the last thirty years: the communicative approach and the communicative action approach. Firstly, Véronique Castellotti criticizes the fact that plurilingualism and the development of plurilingual and multicultural competences are merely unfulfilled wishes, as they are, in fact, only a diversity of the learned languages, not an attitude. The researcher proposes the replacement of the term learning with ownership / appropriation and lays the foundations of a new pedagogical approach for the domain of learning languages: the didactics of ownership / appropriation or the didactics of relationship, where the focus shifts from expressing on understanding, indicating that it is the misunderstanding itself the one that triggers the process of appropriation. Moreover, Véronique Castellotti suggests awareness-raising activities of the alterity relation and of the importance of the contextualized learning of languages.*

**Keywords:** *language didactics, plurilingualism, didactics of ownership, alterity relation, contextualized learning*

Le livre le plus récent de Véronique Castellotti, *Pour une didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation* (Didier, Paris, 2017) propose une vision nouvelle sur le pourquoi et le pour quoi enseigner les langues, principalement, et puis sur le comment et le quoi enseigner lorsqu'il s'agit des langues étrangères. À la suite d'une première lecture, nous avons eu l'impression de nous trouver devant une œuvre qui bouscule l'entier échafaudage des directions en didactiques des langues des trente dernières années, mais aussi des plus anciennes. Nous avons eu l'impression d'une guerre contre tout le monde que la chercheuse a commencée pour proposer un changement d'optique sur la didactique de l'appropriation, de la relation. À la fin d'une lecture plus approfondie, nous avons réalisé le fait que Véronique Castellotti ne mène pas de guerre contre qui que ce soit, mais qu'elle introduit le signe du doute, sentiment incontournable pour chaque spécialiste, surtout dans les sciences humaines.

Une longue introduction précède les trois parties du livre et la chercheuse y précise que cet ouvrage est issue d'un besoin personnel de prolonger plusieurs textes écrits en commun avec Danièle Moore, Didier de Robillard, Maddalena De Carlo, Emmanuelle Huver

et Marc Debono, en tentant de mieux comprendre les enjeux qui s'attachent à la didactique des langues au XXI<sup>e</sup> siècle, en fonction d'un positionnement « attaché à la dimension plurielle et diversitaire » (p.15). Veronique Castellotti présente d'abord en bref sa propre histoire de vie, petite-fille et fille des migrants italiens en France pendant les années '20. Cette histoire de migration l'a poussée vers le domaine de la didactique des langues. L'auteure passe en revue par la suite l'histoire du domaine envisagé, mettant l'accent sur la naissance et l'évolution de celui-ci dans le paysage des sciences humaines et sociales, en particulier en France, le pays qui a contribué le plus à la diffusion du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (désormais CECRL). Bien sûr, il ne s'agit pas d'un livre d'histoire, mais d'un ouvrage qui comprend une interrogation sur la didactique des langues qui « se fera tant du point de vue des sujets principaux [...] que des *orientations et méthodes* qu'elle développe ainsi que des *positionnements* adoptés, assumés, voire revendiqués par les chercheurs s'en réclamant » (p. 19).

La première partie du livre, intitulée *Appropriation, diversité et didactologie-didactique des langues*, comprend cinq chapitres, dédiés chacun à des tentatives de remettre en question quelques distinctions nécessaires. Tout d'abord, dans le premier chapitre, en essayant de répondre à la question *Pourquoi apprend-on / approprie-t-on des langues « étrangères » ?*, Veronique Castellotti débat sur la synonymie *appropriation – acquisition – apprentissage*, en expliquant pourquoi elle préfère le terme *appropriation* dans un sens autre que celui de maîtrise d'un code ou d'acquisition des outils pour communiquer. Elle pense que « s'approprier une langue [...] reviendrait alors à comprendre [...] que les autres ont une expérience de l'humanité, du monde, différente de la sienne, et donc font sens autrement. [...] Il s'agit d'entrer en relation avec les autres et de se confronter à cette altérité » (p. 41). Il devient clair que la chercheuse ne superpose pas les termes *appropriation* et *apprentissage*, le premier ayant une forte composante identitaire et de projet. Elle se trouve plutôt dans la ligne tracée par Louise Dabène dans les années '90 et accentue le fait que « l'apprentissage est relevant en termes de productions (identifiables, quantifiables, évaluables, tangibles) et que l'appropriation est importante par le processus, les réalisations (et non pas les résultats) étant partielles, situées, contingentes, instables et diversifiées » (p. 49). Dans ce cas, elle propose une reconsidération des concepts de *finalités* et *langue*, le dernier étant en train de regagner son côté sociologique, puis de *norme* et de ses rapports avec l'apprenant, et, finalement, du *d'authentique* et de ses garants.

Le plus important dans cette première partie reste le fait que Véronique Castellotti se montre réservée quant au CECRL, parce que la pluralité linguistique et culturelle qui devrait être au centre de ce document reste un *desideratum*. Sa position est assez étonnante si l'on pense à son pouvoir au niveau de l'Union Européenne. L'approche actionnelle promue par le CECRL force l'enseignant à penser seulement au COMMENT du processus et non pas au POURQUOI / POUR QUOI de l'appropriation linguistico-culturelle. Véronique Castellotti affirme d'une manière nette et polémique, à plusieurs reprises, que la politique linguistique européenne prend peu en considération la diversité et propose de sortir du CECRL par reprendre en considération les bases philosophiques et politiques de l'appropriation des langues, renverser la logique actionnelle et diffusionniste au profit d'une orientation et d'une dynamique appropriative, s'intéresser plus à la compréhension qu'à la production et donner la priorité à la relation.

Dans la deuxième partie, la plus courte du livre, dont le titre est *Approches didactiques de la diversité. Plurilinguisme et contextualisation*, la chercheuse se propose d'expliquer comment prendre en compte la diversité en didactologie-didactique des langues. Elle part de quelques observations très audacieuses et qui la mettent dans une situation polémique avec

d'autres chercheurs du même domaine : les études canadiennes et suisses sur le plurilinguisme ont été trop vite adoptées sans contextualisation, le plurilinguisme se réduit à une diversification relative des langues enseignées / apprises sans autre transformation approfondie ou quelque peu généralisée des usages, une réelle formation de la compétence plurilingue et pluriculturelle est absente car on maintient l'existence des langues bien définie, en tant que systèmes a priori stables, homogènes, ordonnées, isolables, même si les approches plurielles ouvrent des brèches.

Dans ce contexte, les lecteurs peuvent se poser la question si la chercheuse tente seulement à inciter, à attirer l'attention ou elle propose des solutions réelles aussi bien théoriques que prêtables à la mise en pratique.

Premièrement, Castellotti, à côté de Moore à partir de 2005, a mis les bases théoriques d'une compétence d'appropriation plurilingue vers laquelle nous nous acheminons par le développement d'une expérience directe et personnelle de pratique sociale incluant la diversité linguistique et culturelle, par la construction d'une conscience réflexive explicite contribuant à l'édification d'une culture socio- et métalinguistique plurielle, par l'éveil de la conscience sur le rôle de la diversité dans les démarches mêmes d'apprentissage.

Deuxièmement Véronique Castellotti met l'accent sur le fait que le plurilinguisme est une « posture » (p. 172), une manière d'être, qui annule la diversité de façade, le plurilingue n'étant pas un polyglotte, mais « quelqu'un qui peut jouer de la pluralité et de l'hétérogénéité de ses expériences (y compris dans une seule « langue ») pour composer avec la diversité » (p. 172-173).

Enfin, dans le septième chapitre, *Contextualiser, situer*, la chercheuse affirme qu'il n'y a pas de bonnes pratiques universelles, « mais qu'il y a des pratiques qui contextualisées, seraient en soi meilleures que d'autres » (p. 204). Elle remet ainsi en discussion les notions de *contexte* et de *besoin*, en insistant sur le fait que les démarches basées sur la communication devraient être complétées par celles basées sur les contextes sociolinguistiques.

Intitulée *Vers une didactique « relationnelle »* et divisée en quatre chapitres, la troisième partie du livre fournit l'aire conceptuelle d'une nouvelle didactique, celle de l'appropriation ou relationnelle qui débute par une autre remise en question, dans le chapitre 8 : celle de la supériorité et de la suprématie de la communication et de l'interaction présentées par la méthode directe, par le Niveau Seuil, par le CECRL comme des certitudes atemporelles et acontextuelles. Elle explicite son point de vue dans les chapitres 9, 10 et 11 de l'ouvrage lorsqu'elle donne les repères de sa nouvelle didactique. Nous allons résumer par ce qui suit les principes fondamentaux de cette démarche originale, ou plutôt les changements que l'auteure propose d'opérer dans une conception trop rigide de la didactique.

Tout d'abord, après avoir présenté le plurilinguisme comme illustration de la relation directe entre recherche en didactologie-didactique des langues et intervention dans la sphère publique du chercheur, Véronique Castellotti envisage une épistémologie de la relation et de la réception. Elle affirme, en s'appuyant sur des observations de Grondin (2011), de Robillard (2007, 2008) et de Coste (1995) qu'apprendre une langue suppose surtout un processus de compréhension, et non pas de production, et que cette compréhension signifie surtout traduire un sens et approcher l'altérité. Dans l'apprentissage des langues, nous ne pouvons jamais être sûrs que, même en produisant notre code linguistique, nous comprenons les autres. Dans une perspective appropriative, « la compréhension est un travail de mise en relation à des autres, avec la confrontation des expériences mutuelles, ses dysfonctionnements, ses tentations d'accommodements, sans chercher une « entente » parfaite, mais en fonction de projets liés à des enjeux, individuels et / ou sociaux » (p. 263).

En s'appuyant sur la conception de la *langue* – instable, contextualisée, historicisée, hétérogène, de Robillard, Véronique Castellotti refuse de découper l'appropriation sur le modèle classique – savoir, savoir-faire, savoir-être et savoir-apprendre et propose de créer des conditions « pour que les personnes engagées dans cette appropriation prennent conscience de leur expérience (de diversité) langagière pour la mobiliser réflexivement dans de nouvelles rencontres, notamment (mais pas uniquement) langagières. » (p.273). Il faut donc commencer par un travail de l'histoire individuelle et collective, pour entrer en relation avec les autres et en faire sens. Pour la chercheuse, c'est surtout l'incompréhension qui déclenche le processus d'appropriation car elle contribue à construire à la fois une densité du discours et une problématisation des savoirs.

Concrètement, Véronique Castellotti suggère la reprise des traductions contrastives par une démarche en trois étapes : lecture / comparaison des traductions, traduction des textes différents seul ou à plusieurs, mise en commun pour faire l'expérience que toute fusion d'horizons est provisoire. Il ne s'agit point de revenir à la didactique traditionnelle, mais de travailler dans le cadre des approches intercompréhensives. Aussi, la chercheuse propose-t-elle d'utiliser des textes littéraires dans une double perspective : l'altérité temporelle, en étudiant des textes d'époques différentes, et l'altérité spatiale, intégrant des formes de variation francophone.

Il ne faut pas oublier le fait que Véronique Castellotti envisage, partout dans son livre, le besoin de former les enseignants dans cette nouvelle optique didactique afin de pouvoir implémenter ces orientations.

Pour conclure, la chercheuse réitère le fait qu'elle ne veut pas qu'on renonce à l'enseignement tel qu'il est conçu à présent, (ce serait une utopie !), mais qu'elle veut produire trois renversements essentiels : dé-fonctionnaliser et dé-pragmatiser la didactologie-didactique des langues, dé-méthodologiser celle-ci et la dé-scolariser, afin d'arriver à une didactologie-didactique « diversitaire » en substituant « la personne au cognitif, l'art à la technique, la relation à la communication, la réception à la production » (p. 315). Véronique Castellotti désire ainsi se situer dans une perspective durable pour la didactologie-didactique des langues en misant sur l'appropriation.

Pour les chercheurs en didactique des langues, cet ouvrage de Véronique Castellotti devient incontournable car il représente un point de vue totalement nouveau, bousculant les théories des dernières années qui semblaient inattaquables s'appuyant sur le CECRL. Débutant dans un rythme dense et par la sensation que la chercheuse veut tout détruire de ce qui existe en didactique des langues à présent et qu'elle propose des utopies, le livre finit par charmer le lecteur qui, même en ayant des doutes sur tout, entrevoit des solutions rassurantes : il ne faut pas tout changer, tout démolir ou détruire, mais il faut améliorer, repenser, reconsidérer sous d'autres auspices des concepts qu'on maîtrise, ce qui n'est pas une utopie et ne provoque pas de drames.